

plaça par ses complices. Le 8 septembre 1876, se sentant de force à tout faire, il fit proclamer la déchéance de Borrero et sa propre nomination à la présidence. Borrero, soutenu qu'il était par les forces vives de la nation, eût pu écraser les conspiateurs dans leur nid. Il montra, au contraire, tant de lâcheté que Vintimilla se vit maître, en quelques mois, du pays entier et arriva triomphalement à Quito. Borrero, jeté en prison, s'y morfondit pendant quelques semaines; puis exilé à Lima, il se consola de ses déboires en vantant les douceurs de son gouvernement et en traçant, pour la postérité, un portrait peu flatteur de Vintimilla.

§ 2. *Le dictateur Vintimilla (1877-1883.)*

Sous le nom de régénération, Vintimilla apportait à son pays la ruine et la mort. Laisse à lui-même peut-être se fût-il contenté de manger tranquillement les revenus de l'Etat; mais ses conseillers intimes, Urbina et Carbo, avaient à se venger de l'Eglise et des conservateurs.

Un décret du 1er février 1877 sur la sécularisation de l'enseignement, inaugura l'ère de persécution. Les athées sont partout les mêmes: une fois maîtres du pays, ils n'ont rien de plus pressé que de laïciser les enfants, c'est-à-dire de les rendre athées comme eux. Les évêques réclamèrent contre ce décret tyrannique. Indigné d'une pareille audace, Vintimilla décréta, le 2 mars, que "les ecclésiastiques convaincus d'avoir, par mandements, sermons, ou autres moyens, alarmé les consciences et poussé à la rébellion, seraient bannis de la République.

L'archevêque de Quito, Mgr Checa, ayant vigoureusement protesté, mourut empoisonné le 30 du même mois, jour du vendredi saint, sans que la police pût trouver les meurtriers. Pouvait-il les rechercher sérieusement, ce gouvernement qui favorisait, à cette heure-là même, deux des assassins du 6 août 1865? Ce drame sacrilège ameuta le peuple contre Vintimilla sans pourtant ralentir le feu de la persécution. Un nouveau décret prescrivit que, "pour honorer les martyrs des *principes sacro-saints du libéralisme*, un service funèbre serait célébré, le 19 avril, dans toutes les églises de l'Equateur, en mémoire des citoyens tombés, depuis le 19 mars 1869, victimes de leur dévouement aux *institutions libérales* et de leur haine contre la *tyrannie*. Comme on devait s'y attendre, les évê-